

JOJ
Octobre 2022

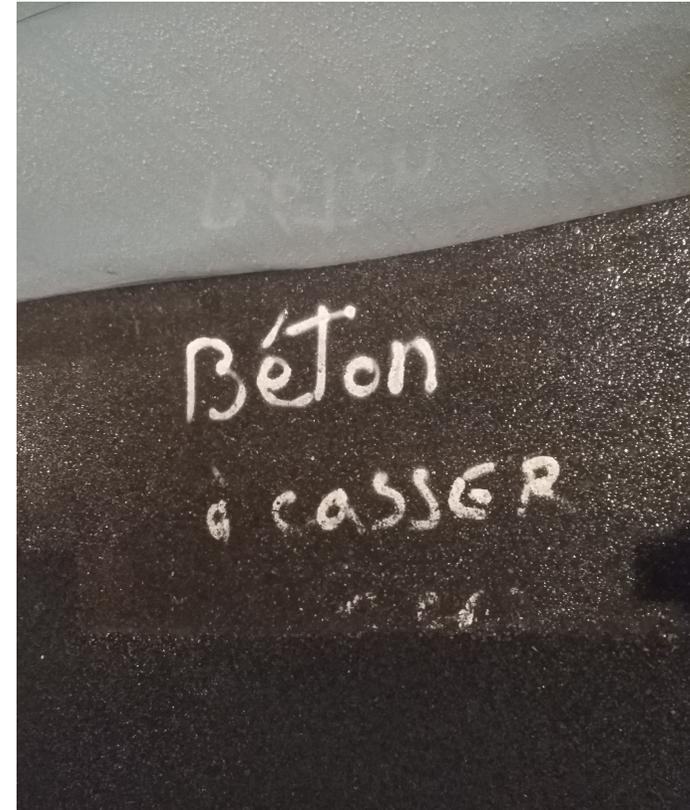
jojzine.noblogs.org

LIRE DANSER DESSINER

un zine de bonnes nouvelles
écrit pendant la saison du scorpion

Peut-être que j'aimerais arrêter d'être intense
Mais c'est comme m'arracher un bout de bras,
Devoir choisir une nouvelle main à la bibliothèque des doigts.

Ça devient nécessaire de ne plus être submergé par cette intensité lorsque, malgré tout ce que je soupçonne, même si je sais qu'il y a des conversations souterraines auxquelles je n'ai pas accès, malgré le sort qui est décidé sans moi, j'y retourne une fois, peut-être deux fois, même trois fois par semaine.
Je remonte des avenues à toute vitesse, je planifie des heures de trajet, je me laisse tirer par la veste.



Laissez-moi me nourrir de théories fumeuses, de psychologie de comptoir, de mystique hasardeuse.

Je me laisse rire fort, prendre la place qu'on nous refuse lorsqu'on fait partie des invisibles.

M'affirmer, me démener, et donner donner jusqu'au poignet douloureux, jusqu'à la mâchoire épuisée de trop sourire.

En réalité, j'aimerais arrêter de me prendre pour un meuble à tiroir dans lequel on trie des émotions, d'être une chambre à ranger, un sol sur lequel passer la serpillère.

Je suis pleine de doute et je réalise qu'être adulte c'est comprendre que ça ne nous concerne pas, qu'on est si peu capable de tenir les rames.

Je veux lire danser dessiner et rejouer mon adolescence jusqu'à ce qu'elle sonne juste.

C'est ça ; il faudrait arrêter d'être intense puis d'avoir besoin de me cacher les mois suivants par honte de tout ce que j'ai exposé.

Chaque matin, chaque soir je me répète comme une prière : doucement, fais les choses avec soin.

C'est comme demander à un chat de prendre un bain. On sait qu'il en ressortira net et sans traces des rues sales où il a traîné, mais en même temps c'est contre sa nature de chat qui déteste l'eau.

Je déteste l'eau, je veux boire du sirop.

Je veux négocier et me bagarrer, contraindre et être contrainte avec tendresse extrême, et tant pis si j'ai l'air affamée, car sans cesse je demande mais nulle part je ne supplie.

Est-ce que je veux vraiment arrêter d'être si intense ?

Est-ce que j'ai vraiment envie de retourner ma peau, et étudier ce qui y est inscrit ? Je pense que c'est illisible, on a beau parcourir les livres new age qui font le lien entre les douleurs dans le corps et les bleus dans l'esprit, je suis persuadée que ce qui est écrit sur la chair est indéchiffrable, n'est pas fait pour être lu, juste distraitemment écouté.

Alors je me permets. Je ne répète pas la même série de codes, d'expressions, de paroles. Je me permets de créer un nouveau jeu à chaque fois, de remarquer un pli dans le sourire, un regard vert, une attention.

On apprend à se lisser des contours calmes et acceptables, des airs stables, des tons réconfortants.

On passe des heures supplémentaires à travailler sur soi pour finalement arriver à la conclusion qu'on a le droit d'être indigeste, imposant, encomrant même ennuyeux.

On a le devoir d'accepter que ceux qui nous entourent ont des formes curieuses et des histoires saisissantes à raconter.

Alors on ouvre grand les oreilles, on met un casque et on file sur l'autoroute.

Je rêve si souvent de vagues qui m'engloutissent que j'ai perdu mon permis bateau par procuration.